

Écoutez donc!



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Nb 13:26-30; Jr 36:20-26; 2 Ch 36:15, 16; Mt 23:30-35; 1 Co 10:6-12.

Texte à mémoriser: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Corinthiens 10:11, LSG).

Aujourd'hui, certaines personnes sont encouragées à exprimer « leur vérité » — leurs expériences, leurs idées, leurs besoins, leurs limites, leurs convictions — quelles qu'elles soient. Toute « vérité » serait valable (selon cette pensée) et ne devrait pas être réduite au silence. Que se passe-t-il cependant lorsque certaines de ces « vérités » profondément ancrées entrent en conflit avec la Vérité, Jésus-Christ, et Sa Parole écrite?

Il arrive que certains acceptent les vérités bibliques et se détournent de leurs erreurs; d'autres, au contraire, s'attachent à leurs mensonges. Les uns changent leur conduite en réponse à la vérité; les autres s'y rebellent. Telle a été l'histoire de l'humanité.

Les prophètes bibliques étaient souvent appelés à transmettre des messages que les gens ne voulaient pas entendre. En conséquence, beaucoup furent critiqués, rejetés, voire menacés de mort ou effectivement mis à mort (He 11:32-38). Malgré tout cela, les prophètes de Dieu ont fidèlement proclamé leurs messages, car la direction prophétique divine n'était pas facultative pour eux. Elle constituait une instruction salvatrice pour le peuple de Dieu. Ainsi, les messages devaient être délivrés, quel qu'en soit le coût personnel pour le prophète.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 novembre.

La colère contre le messager de Dieu

Lisez Nombres 14:4-11. Que se passe-t-il dans ces versets? Pourquoi le peuple est-il irrité contre Moïse et Aaron?

Une lecture attentive de ces versets révèle que les enfants d'Israël étaient en colère contre Dieu parce qu'ils ne Lui faisaient pas confiance. Moïse et Aaron, les représentants humains de la souveraineté suprême de Dieu, devinrent des cibles faciles pour la colère de la nation. Le besoin de sécurité physique et mentale est une motivation fondamentale chez tout être humain. Lorsque l'un ou l'autre est menacé, ou lorsque nous percevons une menace pour notre bien-être physique ou mental, nous pouvons devenir irrités, voire irrationnels.

Lisez Nombres 13:26-30. Pourquoi les Israélites avaient-ils si peur? Quelle parole d'encouragement Caleb leur adressa-t-il?

Les Israélites éprouvaient des craintes légitimes devant les défis qu'ils devraient relever pour entrer en possession de la terre promise, « mais lorsque des hommes livrent leur cœur à l'incrédulité, ils se placent sous le contrôle de Satan, et nul ne peut dire jusqu'où il les conduira. » — Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 389. Moïse faisait face à un défi de leadership presque insurmontable en ce moment-là. Les peurs du peuple se transformèrent bientôt en colère contre Aaron et Moïse, puis en rébellion ouverte contre Dieu. Lorsque le peuple chercha de nouveaux chefs pour remplacer le prophète/dirigeant choisi par Dieu (*Dt 34:10-12; Nb 14:4*), Josué et Caleb déchirèrent leurs vêtements et supplièrent le peuple de faire confiance à Dieu malgré leurs craintes:

« Si l'Éternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays et nous le donnera; c'est un pays où coulent le lait et le miel. Seulement, ne soyez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens du pays » (*Nb 14:8, 9*).

Il est facile de faire confiance à Dieu lorsque tout va bien, n'est-ce pas? Mais qu'en est-il lorsque survient l'épreuve? Lorsque lui faire confiance implique de l'inconfort, des sacrifices ou des difficultés? Comment réagissez-vous alors?

Détruire le message: première partie

Lisez Jérémie 36:20-26. Que se passait-il dans la cour, et comment les chefs ont-ils réagi à l'avertissement prophétique?

Jérémie était la voix prophétique de Dieu pour la nation de Juda à une époque de malheur imminent. Pendant de nombreuses années, Dieu, par l'intermédiaire de Jérémie, avait averti Juda de Son mécontentement, et que Babylone les vaincrait et les emmènerait en captivité (*Jr 6:8-19; Jr 26*). Le Seigneur cherchait à les sauver, mais ils devaient obéir.

Les péchés de Juda étaient nombreux, manifestes et persistants. L'idolâtrie, les sacrifices d'enfants, l'adultère et la tyrannie étaient la norme au temps de Jérémie; pourtant les avertissements et les appels du prophète ne furent pas écoutés. À mesure que le ministère prophétique de Jérémie approchait de sa fin, les appels de Dieu à Ses enfants égarés devinrent plus pressants, mais Ses démarches demeurèrent toujours rédemptrices. Dans Jérémie 32, par exemple, Dieu ordonne à Jérémie d'acheter un champ et d'en conserver le titre de propriété:

« Car ainsi parle l'Éternel des armées... On achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays » (*Jr 32:15*).

C'est l'amour qui poussa Dieu à faire écrire à Jérémie une sorte d'ultime appel à la repentance et à la réforme. La réaction de Jojakim à ce message fut le mépris envers Dieu, Son message et Son messager.

Lisez Jérémie 36:27-31. Comment Dieu répondit-Il à l'acte de défiance de Jojakim?

Il existe parfois une tendance à croire que si nous rejetons ou détruisons les messages de Dieu ou Ses messagers, le message lui-même disparaîtra. Notre refus d'écouter la Parole prophétique de Dieu n'efface pas le message que Dieu nous adresse. Notre mépris ne fait qu'intensifier le malheur qui s'abattra sur nous et nos familles à cause de notre ignorance volontaire ou de notre rébellion. La prophétie de Jérémie concernant la fin du roi Jojakim contient un grave avertissement pour tout être humain (*Jr 36:30, 31*): nous ignorons les avertissements de Dieu à nos propres risques, car nous récolterons les conséquences de notre péché et de notre mal.

Que nous révèle le fait que Dieu ait continuellement recherché Son peuple malgré sa défiance au sujet de Son amour et de Son caractère bienveillant ?

Détruire le message: deuxième partie

Les réactions humaines au don de prophétie peuvent prendre de nombreuses formes. Dans le cas de Moïse, les enfants d'Israël se livrèrent à une rébellion ouverte contre Moïse et Aaron, poussés par la crainte des ennemis qu'ils rencontreraient en entrant dans la Terre promise. Des années plus tard, le roi Jojakim brûla le message de Dieu dans l'espoir d'anéantir la Parole prophétique.

Cependant, ces cas n'étaient nullement isolés. L'histoire de l'ancien Israël et de Juda fut, à de rares exceptions près, une histoire de rejet des prophètes.

Lisez 2 Chroniques 36:15, 16. Comment la nation de Juda réagit-elle aux messages que Dieu lui envoyait par Ses prophètes? Comment Dieu réagit-Il finalement à la conduite de Juda?

Le ministère prophétique de Jérémie s'étendit sur les règnes de Josias, Joachaz, Jojakim, Jojakin et Sédécias. Le royaume de Babylone, dirigé par Nebucadnetsar, se tenait désormais aux portes de Juda. Les prophéties de Jérémie étaient presque toutes accomplies lorsqu'un jeune homme de vingt-et-un ans nommé Sédécias monta sur le trône (*2 Ch 36:11*). La Bible dit: « Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, son Dieu, et il ne s'humilia point devant Jérémie, le prophète, qui parlait de la part de l'Éternel » (*2 Ch 36:12*).

Remarquez comment le don prophétique de Jérémie est décrit. Il est présenté comme parlant de la bouche même de Dieu. Pourtant, Sédécias ne s'humilia pas devant le prophète. Cependant, Jérémie n'était qu'un homme, un pécheur comme nous tous, mais il représentait le Seigneur au nom duquel il parlait.

Jérémie fut l'un parmi beaucoup d'autres à occuper ce rôle. Pendant des siècles, Dieu avait envoyé des prophètes à Son peuple (*Ex 3:15; Ps 105:26; Mt 3:1; Es 6:8; Jr 25:4; Mt 11:13; Lc 11:49, etc.*), ne voulant « qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance » (*2 Pi 3:9*). Cette histoire de l'ancien Israël et de Juda est le récit des efforts incessants de Dieu pour atteindre Son peuple infidèle par Ses promesses de salut, pourvu qu'il se repente.

Mais à cette heure tardive de l'histoire de Juda, la grâce accordée par Dieu au moyen de la direction et du réconfort de la voix prophétique de Jérémie fut accueillie, non par l'humilité, la foi et la repentance, mais par le rire, la moquerie et le mépris.

Ils se moquèrent des messagers de Dieu, méprisèrent Ses paroles et tournèrent en dérision Ses prophètes. Assurément, nous aujourd'hui ne ferions jamais rien de semblable — ou bien le ferions-nous?

Hypocrisie

Vous est-il déjà arrivé de considérer des choses que d'autres ont faites dans le passé et de penser en vous-même: Si c'était moi, je n'aurais jamais fait ce que ces gens ont fait? Pourtant, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous ne faisons peut-être pas exactement les mêmes choses que les autres, mais nous agissons souvent de manière semblable, répétant les mêmes erreurs tout en nous aveuglant volontairement sur ce que nous faisons réellement. C'est le principe auquel Jésus Lui-même a fait allusion lorsqu'Il a dit: « Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère » (*Mt 7:5*).

Lisez Matthieu 23:30-35. Quel point important, mais douloureux, Jésus souligne-t-Il ici? Quel avertissement devrions-nous peut-être tirer de Ses paroles?

Il ressort de ces versets que Jésus détestait le comportement des pharisiens parce que leur hypocrisie était aggravée par un refus déterminé de changer. Jésus en avait assez de la religion des pharisiens. Il en avait fini avec des élites spirituelles vêtues de longues robes, qui n'étaient guère plus que des sépulcres blanchis, pleins d'ossements de morts (*Mt 23:27, 28*). Ils ne voulaient ni confesser ni abandonner leurs péchés, même lorsque ces péchés leur étaient signalés, même lorsque Jésus leur donnait, encore et encore, l'occasion de se repentir et d'être sauvés. Dans Ses rapports avec ces hommes, il n'est pas étonnant que Jésus les ait appelés « hypocrites ». La formule revenait souvent ainsi: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! » (*voir Mt 23:14, 15, 23, 25, 27*). Leur vie était, en effet, marquée par une profonde incohérence: ils disaient une chose tout en faisant une autre. Telle était également leur attitude envers les prophètes. Ils pensaient, par exemple, honorer leur héritage en embellissant leurs tombeaux. Pourtant, lorsqu'il s'agissait de l'essentiel, à savoir se repentir en réponse à leurs appels, ils s'y refusaient obstinément. Ils voulaient être associés au prestige, à l'autorité et à l'émotion suscités par les prophètes, mais non au contenu de leurs messages.. En restaurant les tombeaux et les sépulcres des serviteurs de Dieu, ils se persuadaient qu'ils n'auraient jamais versé le sang des messagers de Dieu. Pourtant, au même moment, ils projetaient le meurtre de quelqu'un de bien plus qu'un prophète — le Messie Lui-même.

Comment nous assurer que nous ne faisons pas la même chose: agir extérieurement avec piété alors qu'intérieurement nous sommes remplis de rébellion, de convoitise et de haine?

Pour notre avertissement

Tous ces récits de l'Ancien Testament, aussi sordides et tristes soient-ils, ont été donnés pour une bonne raison: idéalement, afin que nous en tirions des leçons sur ce qui arrive lorsque nous nous rebellons contre Dieu.

Lisez 1 Corinthiens 10:6-12. Selon l'apôtre Paul, pourquoi Dieu a-t-Il inspiré les prophètes à écrire ce qu'ils ont écrit dans la Bible?

Dans ces versets, Paul trace une ligne directe reliant le passé au présent, reliant l'Israël ancien à l'Église, dont nous qui avons accepté Jésus comme Seigneur et Sauveur faisons maintenant partie (*Ga 6:14-16*). Paul précise que le récit passé des expériences de l'humanité avec Dieu — qu'elles soient bonnes ou mauvaises — ne doit pas être ignoré ni minimisé. En réalité, Dieu l'a jugé si important qu'Il l'a consigné comme exemple afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu (*1 Co 10:6*). En d'autres termes, le passé sert souvent de prologue à l'avenir. Le passé établit fréquemment le contexte de ce qui se produit actuellement et de ce qui arrivera dans le futur.

En effet, Dieu nous dit que nous ne sommes pas condamnés à répéter les erreurs des générations passées, pourvu que nous prêtions attention aux avertissements de l'Écriture et aux messages prophétiques qu'Il nous a adressés par Ses prophètes. Si nous écoutons, apprenons et obéissons, nos vies seront affermies et nous prospérerons (*2 Ch 20:20*). Pour certains, même la prospérité spirituelle a été définie comme le fait d'avoir de belles maisons, des voitures, des vêtements et d'autres biens matériels. Si Dieu promet de pourvoir à nos besoins, Il veut aussi que notre âme prospère, tout comme nous prospérons à d'autres égards (*3 Jn 2*). Mais la véritable plénitude spirituelle durable dans la vie chrétienne exige l'obéissance aux messages de Dieu.

Dieu ne gaspille pas Ses paroles. Lorsqu'Il parle, Ses paroles sont éternelles. Leur puissance et leur efficacité ne prennent jamais fin (*Es 40:8*). Elles nous sont données pour notre avertissement, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles (*1 Co 10:11*). Si cela était vrai alors, combien plus ces paroles devraient-elles s'appliquer à nous aujourd'hui?

Lorsque vous lisez dans la Bible des récits de rébellion et d'incrédulité, quelles leçons pouvez-vous en tirer qui puissent vous aider à éviter d'agir de manière semblable?

Recevoir et transmettre ses messages

Arthur White, petit-fils d'Ellen G. White et ancien directeur de l'Ellen G. White Estate, a estimé qu'au cours de sa vie sa grand-mère a reçu des centaines de visions et de rêves prophétiques. Les visions duraient de quelques minutes à plusieurs heures et étaient parfois observées par de grands groupes de personnes. À certaines occasions, même ses sceptiques ont eu l'occasion de l'examiner durant ces manifestations publiques. Comme les prophètes bibliques, Ellen G. White a vécu des phénomènes surnaturels pendant les visions. En 1868, James White donna une description détaillée de l'état d'Ellen White durant une vision. Elle était totalement inconsciente de tout ce qui se passait autour d'elle; elle ne respirait pas; ses muscles devenaient rigides et ses articulations fixes; ses mouvements et ses gestes étaient libres et gracieux; et ses yeux restaient ouverts. Après être sortie de la vision, elle perdait temporairement la vue, sans que sa vue fût altérée. Personne ne pouvait contrôler le moment ni la durée de ses visions, car celles-ci survenaient généralement de manière inattendue, même pour Ellen White elle-même (voir James White, *Life Incidents*, p. 271-274).

Comme aux temps bibliques, les réactions aux messages étaient variées. Certains acceptaient les conseils de Dieu; d'autres les rejetaient. Comme Ellen G. White l'exprimait: « Dieu m'a établie comme repeneur de Son peuple; et [...] puisqu'Il a placé sur moi ce lourd fardeau, Il rendra responsables ceux à qui ce message est donné de la manière dont ils le traiteront. [...] Je n'ai pas choisi pour moi ce travail pénible. Ce n'est pas une œuvre qui m'apportera la faveur ni les louanges des hommes. [...] Au nom et par la force de mon Rédempteur, je ferai ce que je pourrai. J'avertirai, conseillerai, reprendrai et encouragerai selon que l'Esprit de Dieu le dictera, que les hommes écoutent ou qu'ils s'abstiennent. Mon devoir n'est pas de me plaire à moi-même, mais de faire la volonté de mon Père céleste, qui m'a confié mon œuvre » — *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 231, 232.

Il est intéressant de noter que beaucoup de ceux qui rejetaient ses messages prophétiques le faisaient en raison de leur propre incrédulité ou de désaccords personnels avec Ellen G. White, plutôt que pour des motifs théologiques. Ellen G. White se montrait très bienveillante envers ceux qui exprimaient du scepticisme à l'égard de son don prophétique. En fait, elle précisait que ces personnes devaient être traitées avec longue patience et amour fraternel, jusqu'à ce qu'elles trouvent leur position et s'établissent pour ou contre — *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 328.

Ellen G. White était convaincue que la véritable preuve de son don prophétique résidait dans les messages que Dieu lui donnait. Si les gens recherchaient honnêtement la vérité, elle croyait qu'ils en viendraient à reconnaître que son don était véritable et authentique. Elle faisait confiance à Dieu pour les conduire dans leur quête d'une meilleure compréhension, tout en écrivant que Dieu nous a donné des preuves suffisantes pour faire pencher notre foi du côté de la vérité — *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 231.

Pour en découvrir davantage, visitez <https://whiteestate.org/absrg/7>.